

La Mémoire double
Igor et Grichka Bogdanov

PRESENTATION

Initialement publié en 1980 sous la forme d'une longue nouvelle intitulée « Psychogramme », ce texte a été par la suite étendu aux dimensions d'un roman. Celui-ci paraîtra en 1984, dans la collection « Hachette littératures » sous ce titre évocateur : La Mémoire double. Il a obtenu le Grand Prix du roman du Festival d'Avoriaz en 1985.

Tout commence dans une petite ferme perdue au fin fond de la Gascogne. Nous sommes au début des années 50. À l'abri des collines et des bois, loin du monde, loin de tout, vivent trois paysans : l'irascible patron de la ferme, sa vieille femme et Antoine, l'ouvrier. Ils n'ont jamais quitté la vieille chaumière. Ne se sont jamais aventurés à plus d'une dizaine de kilomètres à la ronde. Et de leur vie n'ont jamais été « à la ville ».

C'est l'été.

Ce jour-là, dans une chaleur sans air, Antoine est aux champs. Depuis des heures, il travaille dur, sans relever la tête. Le ciel bleu, presque blanc, pèse sur ses épaules. Pourtant, dans le vent sans ombre, il y a une odeur. Puis un roulement lointain, derrière l'horizon. L'orage. Bientôt tombe du ciel voilé le premier coup du tonnerre. Et quelques minutes plus tard, c'est le déluge. Une pluie battante, tordue par le vent, gorge d'eau le chemin.

C'est à cet instant que survient l'impensable.

Trouant les nuages, un éclair aveuglant vient de traverser le ciel de haut en bas. Or, dans le crépitement de la foudre, Antoine a vu – ou cru voir – quelque chose d'inimaginable. Hallucination ? Éblouissement ? Toujours est-il que, durant quelques secondes, le jeune paysan a aperçu entre deux immenses colonnes de nuages une crevasse noire et béante. Comme si le ciel, déchiré sur toute sa hauteur, s'était ouvert en deux.

Mais l'instant d'après, la crevasse impensable s'est refermée.

Que s'est-il donc passé ?

À compter de ce jour, des questions surgies de nulle part commencent à assaillir Antoine. A-t-il rêvé cette déchirure dans le ciel ? Pourquoi, l'autre soir, le café s'est-il transformé en une bouillie infecte au fond de la cafetière ? Et puis, il y a ces deux inspecteurs venus un beau jour de la ville. Depuis quelque temps, engoncés dans leurs costumes noirs en pleine chaleur, ils rôdent autour de la ferme. Ils ont besoin, disent-ils, d'obtenir le numéro de sécurité sociale d'Antoine. Rien d'autre.

Mais pourquoi ?

Pourquoi cette insistance, jour après jour, pour une chose aussi banale, qui aurait dû se trouver quelque part dans les registres ? Pourquoi le visage de ces deux étrangers reste-t-il étrangement lisse et pâle, sans une goutte de sueur, alors qu'il fait si chaud cet été ? Et surtout, pourquoi Antoine se sent-il si mal à l'aise en face d'eux ? Pourquoi sent-il obscurément, au fond de lui, qu'il ne doit à aucun prix communiquer à ces deux-là son numéro de sécurité sociale ?

Antoine ne le sait pas encore. Mais la visite de ces deux inspecteurs, les phénomènes étranges qui semblent entourer leur venue, tout cela va faire irrésistiblement basculer sa vie. Jusqu'à le

pousser à quitter la ferme. Traverser le village et le pays qu'il connaît pour tenter de gagner la ville. Pour la première fois. Or, en chemin, il va soudain découvrir quelque chose d'inimaginable.

De quoi s'agit-il ? Quel secret effrayant se cache derrière l'horizon ? Comment échapper au formidable danger qui le menace, lui et tous ceux qui vivent autour de lui ?

*

Telles sont les questions que l'on verra apparaître dans ce livre : se pourrait-il que tout un univers puisse, en quelque sorte, se trouver *enchâssé* dans un autre ? que ce que l'on croit, avec la plus grande certitude, être « la réalité », dissimule une réalité bien plus profonde ? Existe-t-il une relation entre la vie lente, laborieuse, infiniment « locale », de ces simples paysans gascons et l'équilibre géopolitique du reste du monde ? Et en quoi le travail de ces modestes fermiers pourrait-il avoir quelque influence sur les rapports entre les grandes nations plongées, à l'époque, en pleine guerre froide ?

Paradoxalement, *La Mémoire double* décrit *en même temps* et côte à côte un univers familier, campagnard, un monde *rural* fait de gestes simples, une petite communauté de paysans qui parlent le patois gascon, et un monde mystérieux, ultrascientifique, où l'on travaille à côté d'ordinateurs surpuissants, où l'on se préoccupe des tensions grandissantes entre les puissances occidentales et les pays de l'est... ainsi que du sort d'un simple paysan perdu dans une petite ferme isolée de la Gascogne.

Or, un peu plus de dix ans après sa parution chez Hachette, voilà qu'au début de l'année 1997 nous avons reçu une proposition inattendue de la part du groupe cinématographique canadien Alliance Films : cette *major company* internationale nous proposait rien de moins que l'achat des droits d'adaptation cinématographique de notre livre.

Le 29 septembre 1997, nous avons donné par courrier notre accord au groupe Alliance avec lequel nous allions donc signer, au début de l'année 1998, les contrats définitifs de cession d'une option sur les droits cinéma de *La Mémoire double* pour une durée de six mois.

Dès le printemps 1998, nos interlocuteurs d'Alliance Films nous ont fait part de l'intérêt suscité par le projet auprès des réalisateurs auxquels il avait été soumis : en particulier le cinéaste John Woo, qui venait de réaliser *Volte Face*, un thriller d'action à succès qui l'avait propulsé en tête des réalisateurs les plus cotés d'Hollywood.

Pourtant, vers le début de l'été, Alliance allait nous faire savoir que, malgré son enthousiasme, John Woo devait renoncer au projet de porter *La Mémoire double* à l'écran : « *bien trop compliqué et trop coûteux en effets spéciaux* », selon lui. Dès lors, soucieuse de poursuivre le projet et convaincue de parvenir à intéresser un autre réalisateur, Alliance nous a demandés de lui céder une nouvelle option de six mois sur les droits d'adaptation du livre.

C'est à cette époque que le scénario de *La Mémoire double* sera soumis par Alliance Films à un certain nombre de réalisateurs, les uns très connus, les autres moins, dans l'espoir que cette aventure « peu ordinaire d'un petit paysan gascon » puisse enfin déboucher sur la réalisation d'un long métrage. Or, un beau jour, les producteurs d'Alliance allaient finir par se heurter à cette réponse de leurs partenaires américains : « *Impossible de réaliser ce film ! Il en existe un autre, dont le thème est très proche, et qui est en cours de réalisation aux Etats Unis !* ».

Un autre film sur le même thème ? Quel film ? Nous n'en avons jamais entendu parler. Mais désormais, le chemin vers l'adaptation de *La Mémoire double* était bel et bien bloqué. Au début de l'année 1999, nous avons donc fini par récupérer définitivement les droits de *La Mémoire double*.

Or, c'est à cette époque qu'un film qualifié de « révolutionnaire » allait remporter un énorme succès dès les premiers jours de sa sortie au printemps 1999 : *Matrix*. Un coup de tonnerre. Au-delà de ses qualités artistiques et techniques indéniables, que dire de ce film, sinon qu'il nous a immédiatement fait penser, de manière irrésistible, aussi bien par l'idée de base sur laquelle il repose que par mille autres détails, à notre roman *La Mémoire double* ? Comment aurions-nous pu éviter de penser que les frères Wachowski avaient peut-être eu connaissance du scénario de notre livre qui, à l'époque, circulait déjà depuis longtemps dans tout Hollywood ?

Certes, il semble que les frères Wachowski s'étaient mis en tête de réaliser leur film dès les années 1994-1995. Certes, ils ont souvent répété qu'ils avaient l'intention de porter cette histoire à l'écran « depuis toujours ». Reste que dans les années 1995, leur projet n'était encore qu'une vague esquisse sans titre dont on sait seulement que les héros cyberpunks devaient évoluer « dans un univers d'ordinateurs ».

En fait, sans en tirer de conclusion définitive, on ne peut qu'être passablement troublé par les similitudes profondes qui existent entre *La Mémoire double* et *Matrix*. À commencer par le titre. Dans le film, la notion de « Matrice » est décrite par l'un des « agents du dehors » de la manière suivante : « *La Matrice est partout autour de vous. (...) Il s'agit d'un programme qui crée l'illusion d'un monde réel.* » Or, vingt ans plus tôt, à la page 364 de notre livre, nous décrivions cette même notion de la manière suivante : « *À partir de ces éléments de mémoire, nous avons donc créé un second programme qui constitue la matrice de l'environnement dans lequel vous évoluez.* » Il est pour le moins surprenant de découvrir que le terme même de « matrice » se trouve repris à l'identique par l'un des personnages du film : non seulement la notion même d'une réalité simulée par ordinateur constitue l'idée centrale du film (exactement comme dans *La Mémoire double*), mais cette notion de « programme » y est désignée, de surcroît, par le même nom : celui de « matrice ».

Par ailleurs, quantité de détails rapprochent les deux œuvres. Par exemple, les « hommes en costume noir », ces personnages inquiétants qui, dans *La Mémoire Double*, viennent « du dehors » afin de poursuivre Antoine, notre héros, jusque dans sa ferme, se manifestent à l'identique dans *Matrix* pour y traquer Néo, vêtus, eux aussi du même costume noir qui signale leur appartenance à un « autre monde ». Autre exemple, parmi quantité de détails, c'est en suivant un lapin au fond d'un bois que dans notre livre Antoine est guidé « de l'autre côté » de son monde et découvre brutalement la réalité dans laquelle il est plongé. Or, dans le film, Néo découvre un message sur le blouson d'un des personnages : « *Suis le lapin blanc.* » En le suivant, Néo tombera (comme dans notre livre) « de l'autre côté du miroir » et s'éveillera, lui aussi, à la réalité du monde dans lequel il vit.

Alors : *Matrix* a-t-il pu être influencé, d'une manière ou d'une autre, par *La Mémoire double* ? Il est bien difficile d'apporter une réponse claire à une cette question. Mais ce que l'on sait, c'est que (outre les ouvrages desquels ils ont reconnu s'être inspirés) les frères Wachowski ont rendu un hommage direct au livre de Jean Baudrillard *Simulacres et Simulation* dont ils ont recommandé la lecture à toute l'équipe du film. Se pourrait-il que notre livre, publié en

1984 et Grand Prix du roman fantastique d'Avoriaz lors du 13e Festival international du film fantastique d'Avoriaz en janvier 1985, ait lui aussi contribué à cette « influence française » à laquelle les Wachowski étaient si attentifs ? Ce n'est pas impossible. On sait par ailleurs que leur travail a été fortement influencé par celui du réalisateur John Woo, dont on se souvient qu'il devait initialement réaliser le film de notre livre. John Woo aurait-il transmis le scénario de *La Mémoire double* aux frères Wachowski, qu'il croisait tous les jours à Hollywood ? Là encore, ce ne sont que suppositions, mais elles n'ont rien d'impossible.

Vingt ans avant Matrix : telle pourrait être le sous-titre de *La Mémoire double*. Nous avons écrit ce livre en rêvant à ce qui pourrait se passer entre hier et demain. Presque trente ans plus tard, le contexte dans lequel nous avons imaginé cette histoire a connu d'importants changements (l'Union soviétique a disparu), mais les lignes de fond sont restées les mêmes. Peut-être le temps est-il venu, à l'aube incertaine de ce XXI^e siècle, d'espérer que le grandiose avenir auquel nous avons tant rêvé puisse enfin commencer.

Dès lors, on l'aura compris, si nous avons écrit ce livre où de simples paysans du Sud-Ouest frôlent, sans le savoir, l'univers vertigineux de la modernité et de la science, c'est peut-être parce que nous ne sommes pas seulement nostalgiques du monde que nous laissons derrière nous, mais aussi – et surtout – de celui qui n'existe pas encore.

Igor et Grichka Bogdanov